

L'EXIL AMÉRICAIN DE MARGUERITE YOURCENAR: ENTRE DEVENIR ET REVENIR

par Lucile DESBLACHE (Université de North London)

I will not serve that in which I no longer believe, whether it call itself my home, my fatherland or my church : and I will try to express myself in some mode of life or art as freely as I can, using for my defence the only arms I allow myself to use – silence, exile, and cunning.

James Joyce, *The Portrait of an Artist as a Young Man*.

Toute réflexion sur l'exil implique à la fois "pensée questionnante"¹ et plurivalence de réponses. Des notions infiniment diverses et parfois apparemment incompatibles s'y rattachent : on pense surtout au bannissement, à la déportation, à l'arrachement, à la migration. En définissant l'exil comme 'chose morale et non matérielle', sémantiquement éclatée hors de sa signification première et unique, Victor Hugo lance le terme sur la voie du post-modernisme. Déterminé par les rapports problématiques entre lieu et sujet, il évoquera désormais avant tout isolement, aliénation, exclusion, rejet et nostalgie. Il implique en outre un rapport à l'ailleurs qui propulse hors de soi par obligation et non par plaisir. En dépit de cette multiplicité de sens, il me paraît possible de regrouper ces termes apparentés en deux catégories distinctes subordonnées à l'étymologie du mot. D'une part ceux qui se rapportent avant tout à un état – subi ou choisi – d'éloignement *hors du pays* d'origine, voire de la référence d'origine.² D'autre part, ceux qui sont reliés au verbe *salire*, et suggèrent donc l'idée de saut, de mouvement. Cette dualité du mobile et de l'immobile, de l'errance et du statisme correspond à un trait

¹ Hugette DUFRESNOIS, Christian MIQUEL, *La Philosophie de l'exil*, L'Harmattan, Paris, 1996, p. 7.

² *Ex* suggère naturellement aussi le déplacement, mais il le fait à partir d'un repère donné et c'est dans ce rapport à ce qui ne bouge pas que je l'entends ici.

essentiel de Marguerite Yourcenar et de sa production artistique. L'impact des influences étrangères sur son œuvre est essentiellement centré autour de cette ambiguïté. Si sa passion des voyages révèle un désir de l'ailleurs et un plaisir de l'autre généré par la mouvance tout comme par la multi-appartenance de l'écrivain, l'exil a en revanche contribué à engendrer ce que j'appellerai un immobilisme de l'éternel retour, qui contrôle cette attirance vers l'ailleurs et oriente la quête de la romancière vers l'universel. Suscité par un repli sur soi, il renforce sa marginalité intérieure. Marguerite Yourcenar est en effet triplement marginalisée, de par son appartenance ethnique, en tant que femme de lettres, et en tant qu'homosexuelle, dans un pays où "le conformisme sexuel était considéré comme essentiel à la sécurité nationale."³ L'exil aux Etats-Unis signifie également pour elle mouvance douloureuse de la rupture par rapport à soi et à ses repères, rupture qui s'est avérée brutale et plurielle puisqu'elle concernait les domaines linguistique, professionnel, socio-culturel et affectif. Sa réponse à une telle attaque, aussi violente que stimulante, et d'autant plus dure qu'elle est choisie, est celle qu'on attend. L'auteur se retrouve dans la stabilité d'un héritage acquis lui permettant de transcender cet éclatement par la continuité d'un temps et d'un espace historiques excluant une conception fragmentée du changement. Mon propos ne consistera donc pas tant à étudier la représentation du motif de l'exil dans sa littérature qu'à examiner l'effet de l'exil et de l'ailleurs, notions complémentaires parfois opposées mais difficilement séparables, dans le contexte de son vécu, sur sa créativité. Il me semble par conséquent essentiel en premier lieu de relier ces notions au contexte de sa vie personnelle, de déterminer quelles formes d'exil la concernent et quel genre d'exilée elle représente.

Je considérerai tout d'abord la notion d'exil au sens propre du terme. Généralement l'exilé(e) a une conscience très nette de son pays

³ "Sexual conformity was seen as essential to national security", Linda K. KERBER, Jane Sherron DE HART, *Women's America*, 4th edition, Oxford University Press, 1995, p. 468. En dépit de ce conformisme, Josyane Savigneau remarque, en conversation avec Anne Garréta, que les voix homosexuelles féminines en littérature francophone sont quasi absentes en France, alors qu'elles semblent éclore à l'étranger, en particulier en Amérique du Nord. Ceci serait dû d'une part à un besoin de distance vis-à-vis du pays natal, d'autre part à la nature du conformisme anglo-saxon qui force une prise de position en ce qui concerne les appartenances religieuses, morales ou politiques. Voir à ce sujet Josyane SAVIGNEAU, *Same sex, different text*, Yale French Studies n° 90, 1996, p. 220 à 224.

Marguerite Yourcenar quant à elle, a toujours eu tendance à récuser tout sentiment d'exclusion ou de marginalisation. (Voir note 12).